KATHERINE MELANÇON, FOUGÈRES À L'AUTRUCHE, ÉLECTROMAGNÉTISME, OUTARAGAWE SIPI (RIVIÈRE L'ASSOMPTION), SOL ET SOLEIL

Montréal, Québec, 1977

Vers un parlement du vivant IV - Fossilisation du soleil, 2023

Charbon (mine de Drummond, Nouvelle-Écosse), fougères (Athyrium fougère femelle, Fougère à feuille de cuir, Fougère de Boston, Fougère corne de cerf, Fougère nid d'oiseau Antiquum, Fougère capillaire, Fougère nid d'oiseau commune, Fougère Kimberley, Fougère pattes de lapin, Polypode doré), moniteurs, microcontrôleurs, senseurs, scanographie de fougères de la Fondation Grantham (Fougère à l'autruche, Athyrie fougère-femelle, Dennstaedtie, Fougère-aigle commune, Onoclée sensible, Osmonde Cannelle, Osmonde de Clayton, Polystic faux acrostic, Royale, Thélyptère fougère-du-hêtre), programmation visuelle, terre et verre coulé, 161 x 364 x 383 cm

Réalisée en collaboration avec Pascale Tétrault (électronique), Denis Le Breton (jardin) et Jérémie St-Onge (verre).

L'artiste remercie Bernard Landriault, Michel Paradis (Fondation Grantham pour l'art et l'environnement) et Ji-Yoon Han, Elektra, Enrique Enriquez et Mario Tremblay ainsi que toute l'équipe du Musée d'art de Joliette.

Comme si elle donnait la parole au vivant et qu'elle mettait en scène son récit, Katherine Melançon s'intéresse ici à l'histoire de la fougère, ainsi qu'à ses liens avec la transformation des sociétés humaines. Présente sur terre depuis des temps immémoriaux, elle a jadis connu des conditions climatiques idéales qui lui ont permis de se reproduire à un rythme et une intensité phénoménale. Cette couche géologique, devenue charbon, fut le moteur de l'ère industrielle.

Vers un parlement du vivant IV relie cette histoire géologique à l'histoire de Joliette et de ses transformations, de 1850 à nos jours, plus spécifiquement à l'exploitation et au commerce des différentes ressources naturelles. Grâce à des senseurs installés en des lieux significatifs de la ville, des relevés du territoire sont transmis en temps réel à l'œuvre. Le flux de la rivière et le degré de luminosité captés par les végétaux, les variations de ph des sols habités de fougères et des abords des rails de l'ancien chemin de fer, ou encore le magnétisme des transactions numériques du Musée – auparavant le site d'un marché public –, dictent le lent mouvement des fougères numérisées. Melançon évoque ainsi un passé où les gens vivaient au rythme de la drave et des moulins à scie, des locomotives et des mines de charbon, où le vivant était encore considéré comme une ressource exploitable. À ce temps d'avant se superposent la ville d'aujourd'hui et nos sociétés numériques, où cette conception n'est plus possible. L'œuvre donne ainsi forme à un « présent épais » – où cohabitent le passé, le présent et le futur – notion empruntée au peuple autochtone Yarralin du nord de l'Australie. Elle invite à percevoir le vivant autrement, à prendre conscience de sa temporalité, de son agentivité et de son pouvoir de transformation.

MONTSERRAT DURAN MUNTADAS

Terrassa, Espagne, 1984

Des amours microscopiques 2, 2018

Verre au chalumeau, verre soufflé et tissu avec sérigraphie de l'artiste Ilana Pichon, 115 x 70 x 28 cm

Propriété de l'artiste

Le travail de Montserrat Duran Muntadas s'intéresse aux enjeux entourant la fertilité et la reproduction. Ici, l'œuvre évoque la complexité de l'appareil reproducteur féminin et célèbre la diversité possible de ses formes. Contre toute représentation normative, l'œuvre célèbre les variations de configurations des organismes qui sont intrinsèques à la nature. Le tissu aux motifs de cellules, créé par la sérigraphe et illustratrice Ilana Pichon, rappelle le continuum du vivant et donne une matérialité à l'imperceptible.
Ici, l'évocation de l'infiniment petit crée un parallèle entre l'équilibre fragile de nos corps, où cohabitent cellules, virus, et bactéries essentielles, et celui de nos écosystèmes.

MONTSERRAT DURAN MUNTADAS

Terrassa, Espagne, 1984

Dissection rigoureuse de Fallope, 2019
Verre soufflé, verre au chalumeau et tissu, 115 x 50 x 30 cm

De la série *Ce que le tissu fibreux de ton amour a créé*

Leio My Oma (Poils Long), 2020
Verre soufflé et tissu, 345 x 40 x 35 cm

Leio My Oma (Poils Medium), 2020
Verre soufflé et tissu, 300 x 40 x 35 cm

Leio My Oma (Poils Short), 2020
Verre soufflé et tissu, 150 x 35 x 40 cm

Leio My Oma (Pink Big), 2020
Verre soufflé et tissu, 180 x 55 x 45 cm

Leio My Oma (Pink Medium), 2020
Verre soufflé et tissu, 170 x 50 x 35 cm

Leio My Oma (Pink Little), 2020
Verre soufflé et tissu, 135 x 30 x 25 cm

Propriété de l'artiste

Dans cette série, léiomyomes – ou fibromes utérins – et trompes de Fallope se transforment en monstres magnifiques et sensuels, hybrides à la composition mi-animaux, mi-végétaux. Fleurs et grappes rappellent le système reproducteur des plantes et évoquent les manifestations du désir, créant une correspondance entre le système reproducteur des plantes et celui du corps humain. Ensemble, les sept pièces forment une forêt mutante qui fait à la fois référence à l'abondance de la nature et aux limites de la fertilité d'un écosystème où les corps agissent sur l'environnement, mais où celui-ci affecte également les corps, jusque dans ses systèmes internes.

JUMANA MANNA
Princeton, États-Unis, 1987

Wild Relatives, 2018
[Relations sauvages]

Vidéo 2K, 64 min

Propriété de l'artiste

Scénario, réalisation et production : Jumana Manna
Direction de la photographie : Marte Vold
Rédaction en chef : Katrin Ebersohn
Coproduction : Elisabeth Kleppe (Aldeles AS)
Production délégué au Liban : Malek Hosni
Enregistrement sonore : Rawad Hobeika
Conception sonore et mixage : Philippe Ciompi
Conception sonore et mixage additionnels : Jochen Jezussek
Composition : Mari Kvien Brunvoll
Prise de son additionnelle : Karine Bacha, Øyvind Rydland et Rune Baggerud
Transport et réparation Svalbard : Friad Zada
Colorisation : Christian Berg-Nielsen
Conception du titre et du générique : Fadi Baki
Postproduction : Knut Erik Evensen

Avec :
Assistant administratif de l'ICARDA : Ghinwa Salhab
Chauffeur de camionnette : Youssef Amer
Chercheur ICARDA : Sawsan Tawkaz
Spécialiste en documentation de l'ICARDA : Mohamed Fawzy Nawar
Travailleurs journaliers de l'ICARDA : Ola, Sawsan, Amal, Reem, Bayan et Alya
Invité de Youssef : Khaled 'Eraji
Prêtre de l'église du Svalbard : Leif Magne Helgesen
Directeur de l'Institut Polaire Norvégien : Kim Holmén
Agriculteur·trice·s : Walid El-Youssef et sa famille : Fadda, Mahmoud, Areej, Hamid, Ibrahim et Ali

Soutenu par Arab Fund for Arts and Culture - AFAC, Henie Onstad Museum Norway, Public Art Norway - KORO, Vestnorsk Filmsenter, Fritt Ord, Fogo Island Arts, Arts Council Norway - Kulturrådet, Jeu de Paume, Paris, Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques et CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux.

À travers sa pratique de la sculpture et du documentaire, Jumana Manna explore la complexité et les paradoxes de différentes approches de préservation propres à des domaines tels que l'archéologie, le droit ou l'agriculture, comme ici dans *Wild Relatives*. Ce film s'intéresse à des évènements liés au contexte de la guerre civile syrienne, qui débute en 2011 et qui forcera un centre international de recherche agricole d'Alep à déménager dans la vallée de Bekaa au Liban. Conséquemment, les chercheur·e·s devront démarrer de nouvelles cultures et utiliser leurs semences « de secours », conservées à des milliers de kilomètres de là, dans la réserve mondiale du Svalbard. Située sur l'île norvégienne du Spitzberg, cette chambre forte souterraine est destinée à la conservation des graines de toutes les cultures vivrières de la planète, faisant à la fois office de banque en cas de catastrophe et de lieu de conservation de la diversité génétique. Le film suit donc le chemin des semences, de l'Arctique jusqu'au Liban. Il donne à voir les vies impliquées dans ce long voyage et dans le travail nécessaire jusqu'aux récoltes, et il s'intéresse aux différentes approches de culture et de conservation dans le contexte actuel des changements climatiques.

ZHENG BO

Beijing, Chine, 1974

Le Sacre du printemps (Tandvärkstallen), 2021-2022

Vidéo 4K couleur, son stéréo, 16 min 17 s

Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Kiang Malingue (Hong Kong)

Écosensibilité : Zheng Bo
Production : Rickard Borgström et Rebecca Chentinell
Danseurs : Paolo de Venecia Gile, Andreas Haglund, Mikko Hyvönen, Adriano Wilfert Jensen et Ossi Niskala
Direction de la photographie : Adam Nilsson
Postproduction : Wu Ping-Chung

Soutenu par Hong Kong Arts Development Council, DACE - Dance Art Critical Ecology, Finnish Cultural Foundation, Frame, Swedish Arts Council, Swedish Arts Grants Committee, Nordic Culture Fund, Nordic Culture Point, Färgfabriken et SKH.

Depuis plus de 10 ans, Zheng Bo travaille avec les végétaux et œuvre à l'écosensibilité. *Le sacre du printemps (Tandvärkstallen)* fait partie d'une série de quatre films tournés à différents endroits dans le monde, dans des habitats aussi grandioses que diversifiés : une forêt de fougères luxuriante à Taïwan; le désert arabique où trône un acacia majestueux; une forêt sertie d'une plage splendide en Allemagne; et ici, une forêt de pins Tandvärkstallen, en Suède, arbres qui, dans le folklore local, seraient dotés d'un pouvoir magique de guérison.

Pour l'artiste, notre connaissance de la nature ne peut se limiter à un savoir théorique ou même empirique, et doit nécessairement passer par le corps et par un véritable ressenti. Comme les autres films de la série, *Le sacre du printemps (Tandvärkstallen)* explore l'intimité humain-plantes et s'inscrit dans le mouvement de l'écosexualité. Ce lien sensuel, voire libidinal, avec la nature se transforme en connexion métaphysique, alors que le corps nu des danseurs vibre au contact de la végétation. Ils entrent progressivement dans une sorte de transe qui rappelle les mouvements chorégraphiés par Nijinsky au début du XXe siècle pour *Le Sacre du printemps* de Stravinsky. Par son œuvre, qui accorde à l'arbre et à la plante un statut de sujet plutôt que d'objet, Zheng Bo nous invite à une réelle communion avec la nature et conséquemment à de nouvelles sensibilités envers le vivant.

LAWRENCE PAUL YUXWELUPTUN

Kamloops, Colombie-Britannique, 1957

Untitled (Landscape), 2020

[Sans titre (Paysage)]

Acrylique sur toile, 213,4 x 243,8 cm

Collection privée
Avec l'aimable permission de la Galerie Macaulay & Co. Fine Art

Issu de la communauté Salish du nord de la Colombie-Britannique, Lawrence Paul Yuxweluptun reprend les motifs et l'iconographie propres aux masques et à la sculpture autochtones de la côte ouest canadienne. Dans des paysages surréalistes et grandioses, aux couleurs franches et vibrantes, formes ovoïdes, yeux, bouches et becs se fondent aux éléments naturels et les enveloppent. Si pour Yuxweluptun il s'agit d'imprégner la nature d'une certaine conception spirituelle, cette symbiose témoigne également de l'appartenance de la communauté autochtone à ce territoire et de leur devoir de préservation. Incontestablement politique et revendicateur, l'art de Yuxweluptun est un appel au respect de la nature et des territoires, comme de ses habitant·e·s : la réappropriation de la parole et du discours sur la gestion et la préservation des ressources naturelles au pays est indissociable d'une véritable émancipation des communautés autochtones de toute forme d'oppression colonialiste.

JOSHUA SCHWEBEL

Toronto, Ontario, 1980

Transactions, 2023

Huile et acrylique sur toile, 60,9 x 60,9 cm chacune

Propriété de l'artiste
L'artiste remercie le Conseil des Arts des Canada pour leur soutien et les étudiant·e·s de la Pierre Lassonde School of Fine Arts de la Mount Allison University.

La pratique de Schwebel s'intéresse aux infrastructures ainsi qu'aux contextes politiques et financiers nécessaires à la monstration de l'art, notamment au monde muséal. Si depuis des siècles, le mécénat contribue à la survie de l'art, il est cependant plus récent que l'artiste use de sa liberté de parole et ose le critiquer ouvertement. Ici, Schwebel pose plus spécifiquement ces questions en montrant le maillage complexe qui les lie au Capitalocène, conception selon laquelle c'est le capitalisme en tant que système économique et organisation sociale qui serait le principal responsable de la crise écologique actuelle (Malm). Avec audace, il aborde l'épineuse question du manque de financement public des institutions artistiques, faisant la démonstration littérale de ses effets sur l'écosystème actuel de l'art. Par l'exemple conceptuel de *Transactions*, qui lie les profits provenant de l'exploitation minière au monde de l'art et de l'éducation, Schwebel illustre les rouages d'un système dont nous sommes toutes et tous partie prenante : il interroge l'ambiguïté de nos désirs en lien avec nos responsabilités individuelles et collectives par rapport à la crise environnementale, ainsi que le rôle social de l'artiste au sein de cette crise.

1. Image générée par intelligence artificielle (IA) d'une mine d'or dans le style de Charles Huot, d'après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par un·e étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

2. Image générée par IA d'une mine d'or dans le style de Ozias Leduc, d'après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Jessica Weiland, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

3. Image générée par IA d'une mine d'or dans le style de Fernand Leduc, d'après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Jessica Weiland, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

4. Image générée par IA d'une mine d'or dans le style de James Wilson Morrice, d'après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Elia Robinson, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

5. Image générée par IA d'une mine d'or dans le style de Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, d'après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par un·e étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

6. Image générée par IA d'une mine d'or dans le style de Robert Pilot, d'après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par un·e étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

7. Image générée par IA d'une mine d'or dans le style de Franklin Brownell, d'après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Sarah Rogers, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

8. Image générée par IA d'une mine d'or dans le style de A.H. Robinson, d'après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Jaden Ward, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

9. Image générée par IA d'une mine d'or dans le style de W.H. Clapp, d'après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Ella Webber, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

10. Image générée par IA d'une mine d'or dans le style de Clarence Gagnon, d'après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par un·e étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

11. Image générée par IA d’une mine d’or dans le style de Helen McNicoll, d’après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Teagan Stewart, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

12. Image générée par IA d’une mine d’or dans le style de Jean Paul Riopelle, d’après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Jade Pinder, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

13. Image générée par IA d’une mine d’or dans le style de Kathleen Moir Morris, d’après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Kellie Mattatall, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

14. Image générée par IA d’une mine d’or dans le style de Fritz Brandtner, d’après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Jade Pinder, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

15. Image générée par IA d’une mine d’or dans le style de Alfred Pellan, d’après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Emma Jones, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

16. Image générée par IA d’une mine d’or dans le style de Paul-Émile Borduas, d’après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Elia Robinson, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

17. Image générée par IA d’une mine d’or dans le style de Jean McEwen, d’après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Joshua Stagg, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

18. Image générée par IA d’une mine d’or dans le style de Jean Dallaire, d’après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par Sarah Rogers, étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

19. Image générée par IA d’une mine d’or dans le style de Maurice Cullen, d’après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par un·e étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.

20. Image générée par IA d’une mine d’or dans le style de Joseph-Charles Franchère, d’après un paysage de la collection de Pierre Lassonde, peint par un·e étudiant·e de la Pierre Lassonde School of Fine Arts.